

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



« Je est là »

Nicole Brossard, *L'horizon du fragment*, Paroisse
Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2004, 138 p.

Carlos Bergeron

Numéro 117, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37035ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2005). Compte rendu de [« Je est là » / Nicole Brossard, *L'horizon du fragment*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2004, 138 p.] *Lettres québécoises*, (117), 41–41.

«Je est là»

Nicole Brossard, entre la retenue et l'emportement : la résistance du sens.

E S S A I

CARLOS BERGERON

TRENTE-TROISIÈME OUVRAGE À PARAÎTRE DANS LA COLLECTION « ÉCRIRE », dont le but est de permettre aux auteurs de dévoiler le pourquoi et le comment de leur écriture, *L'horizon du fragment* de Nicole Brossard nous permet d'aller à la rencontre d'un être de langage foncièrement marqué par sa « textualité ». Comment parler de Brossard en si peu de lignes ? Comment rendre bien compte d'un univers si riche, celui d'un « Je » féminin qui cherche à « comprendre le métabolisme des sentiments » (p. 52) et qui analyse sagement ses passions ? Brossard est radicale : « Être comme les autres n'est pas une solution. » (p. 44)

DES ORIGINES

J'ai sincèrement abordé cet essai comme un livre sacré ; je l'ai lu lentement, dans un élan intellectuel qui mélangeait la retenue et la hâte, car on ne peut pas lire Nicole Brossard sans tenir compte de ce qu'elle est, je veux dire de son œuvre engagée, de sa quête, de son « Je » qui, dans ce texte-là, est magistral, imposant. *L'horizon du fragment* pose inévitablement la question du sens, du sujet qui l'énonce, de cette tension révélatrice qui existe entre les mots, imposée en grande partie par ces « blancs » qui les séparent, dans une syntaxe intimement liée à celui (celle) qui prend la parole. À travers tous les thèmes qui ont animé l'ensemble de sa production littéraire, Brossard s'arrête un moment pour expliquer ce qui, à l'origine, l'a influencée ; nous y apprenons qu'Albert Camus et l'énergie qu'il met à ne pas succomber au désespoir ont été significatifs ; « l'obsession du neutre » (p. 25) qui marque ses premières œuvres (*Le centre blanc*, *Le désert mauve*, etc.) ainsi qu'une certaine conception du roman lui ont été inspirées par Maurice Blanchot ; Mallarmé l'elliptique, quant à lui, l'aura marquée pour « l'effet nanoseconde : une saisie de l'instant recroquevillé entre deux mots incompatibles, pour la sensation de brûlure au ventre que

toute rupture soudaine produit » (p. 29). Un court chapitre évoquera quelques souvenirs d'enfance... un si court chapitre.

« JE SUIS LÀ »

L'essai est structuré, cadencé : il dresse presque un itinéraire. À travers les vingt-quatre chapitres titrés, développant des thèmes qui lui sont chers (« La passion, la fougue » (p. 32), « La question de l'autobiographie » (p. 45), « Écrire l'imperceptible » (p. 65), « L'ailleurs » (p. 129), etc.), ont été intercalés dix courts chapitres non titrés, commençant tous par un « Je suis là » qui leur sert de prélude, d'ossature, ramenant le lecteur dans un présent assumé ; ce « Je suis là » bat la mesure, marque une identité, impose la présence du « Je » *brossardien* qui illustre une fois de plus son « obsession des pronoms » (p. 73).

Nicole Brossard, c'est aussi la « défense et illustration » de l'identité féminine qui nous permet d'effleurer, au passage, certains visages que l'on reconnaît : cette femme qui « donne la vie dans le sang » (p. 39), les « yeux des fillettes abusées sur écran mondialisé pour le plaisir d'un *tas de merde* installé devant son écran à des kilomètres » (p. 66) et la « langue [qui] a tout d'abord une saveur maternelle et domestique » (p. 90).

Des bouts de texte pour se confier, d'autres pour disserter, les *fragments* de Nicole Brossard nous révèlent que c'est encore et bien souvent dans le non-dit que se profile toute la question identitaire : celle du sens, de l'imaginaire, de la métaphore....



NICOLE BROSSARD



Visitez le site
de la revue Estuaire
www.estuaire-poesie.com

Visitez le site du Camp littéraire Félix
<http://pages.globetrotter.net/camplitterairefelix>